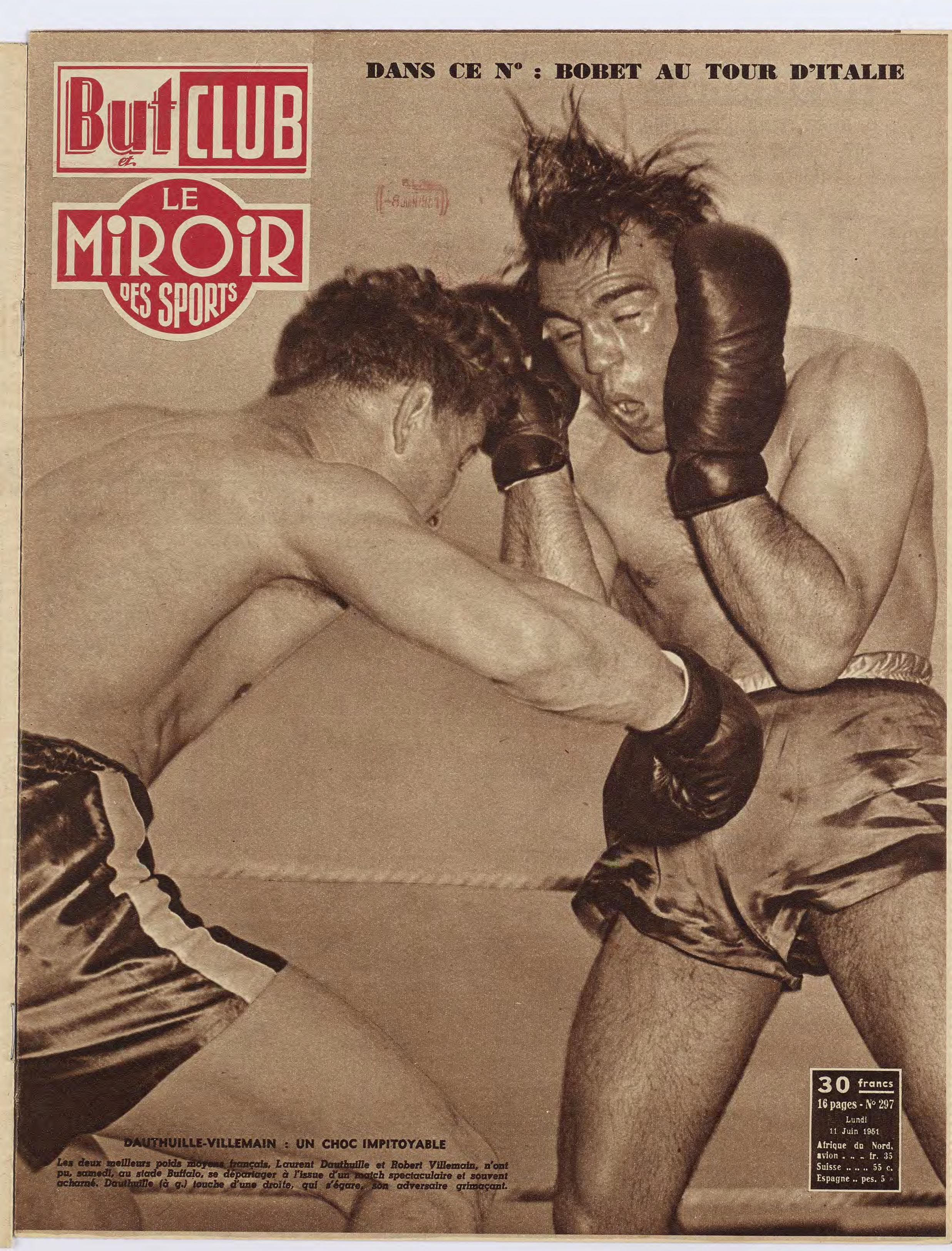
But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

DANS CE N° : BOBET AU TOUR D'ITALIE



DAUTHUILLE-VILLEMAIN : UN CHOC IMPITOYABLE

Les deux meilleurs poids moyens français, Laurent Dauthuille et Robert Villemain, n'ont pu, samedi, au stade Buffalo, se départager à l'issue d'un match spectaculaire et souvent acharné. Dauthuille (à g.) touche d'une droite, qui s'égare, son adversaire grimaçant.

30 francs
16 pages - N° 297
Lundi
11 Juin 1951
Afrique du Nord, avion . .. .. fr. 35
Suisse .. .. .. 55 c.
Espagne .. pes. 5 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

UNE SENSATION !

Le numéro spécial sous couverture en couleurs de But CLUB / LE MIROIR DES SPORTS

le TOUR de FRANCE 51

a obtenu, dès sa mise en vente, la semaine dernière, un succès considérable auprès des sportifs français

On y trouve des articles de :

Gaston BENAC | Félix LEVITAN
Victor BREYER | Max FAVALELLI
René MELLIX | René de LATOUR
Marcel HANSENNE

et des anciens spécialistes du Tour

André LEDUCQ et Eugène CHRISTOPHE

★

Élie WERMELINGER
Commissaire général adjoint du Tour
révèle les dessous de l'organisation de la course :
« QUATRE MOIS SUR LES ROUTES »

★

DES PHOTOS DE NOS SPECIALISTES DE LA ROUTE AINSI QUE DES DESSINS DE
Paul ORDNER
ILLUSTRENT CE NUMERO SPECIAL QUI CONTIENT LE REGLEMENT D'UN

GRAND REFERENDUM

"Qui gagnera le Tour de France 51"

Au vainqueur du referendum ;

Une moto-scooter BERNARDET 125 cc
d'une valeur de 140.000 francs

Aux suivants :

des vélo-moteurs, des bicyclettes, etc.

●

RÉCLAMEZ CE NUMÉRO SPÉCIAL
à votre marchand habituel : **50 francs**

TARIF DES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS ORDINAIRES
(comprenant le Tour de France)

3 mois..... 420 fr. 6 mois..... 700 fr.
1 an..... 1.400 fr.

ABONNEMENTS EXCEPTIONNELS
A L'OCCASION DU TOUR DE FRANCE

Choix entre trois formules : A) Abonnement simple « Tour de France » (mois de juillet : 3 numéros par semaine, soit 13 numéros) : 325 fr. — B) Abonnement spécial « Tour de France » (comprenant le numéro avant Tour de France et les 13 numéros du mois de juillet) : 360 fr. — C) Abonnement complet « Tour de France » (comprenant le numéro avant Tour de France, les 13 numéros du Tour et l'Album après Tour de France) : 460 fr.

La Coupe Vergeat, devenue une classique de la route, s'est jouée dimanche dans la montagne à l'avantage des grimpeurs.

CIELESKA ET A. CANAVÈSE, HÉROS DU VERGEAT

C'est dans le mont Pilat que s'est fait la décision. Dès les premières pentes, Bernard Gauthier est passé au commandement devant Cieleska.

Montant en force, Cieleska, à gauche, flanqué de Rémy, ne tardait pas à se détacher.

SI ANTONIN M'ÉCOUTE, IL NE DISPUTERA PAS LE " TOUR ", MAIS LE GRAND PRIX DES NATIONS

par **R. LOUVIOT**, directeur sportif de Gitane

SAINT-ETIENNE. — Antonin Canavèse a vengé dans la Coupe Vergeat Cieleska, victime d'une chute. Il m'a fait plaisir en battant un excellent Rémy. Mais j'aurais aimé voir Cieleska à l'œuvre pour la première place. Ce jeune garçon est vraiment un grand coureur et dans le Tour de France je crois qu'on en reparlera.

Par contre, et très franchement, je voudrais qu'Antonin Canavèse m'écoute et accepte de délaisser le Tour cette année. Il n'a que 22 ans (un an de moins que Cieleska) et, la saison dernière, il prit le départ de la grande boucle pour décevoir. Je ne voudrais pas qu'il recommence.

Je suis certain qu'il est un vainqueur du Tour en puissance. Mais qu'il sache attendre, comme Varnajo...

Je crois, en revanche, qu'Antonin Canavèse serait à l'aise dans le Grand Prix des Nations. La vallée de Chevreuse lui irait comme un gant.

Il a remporté cinq courses en solitaire cette année. Ça ne trompe pas. Je ne désespère pas de lui faire entendre raison; mais ce ne sera pas facile.

(Recueilli par R. FLAMBART.)

Le vainqueur de la Coupe Vergeat, Antonin Canavèse, à dr., reçoit le baiser traditionnel sous les yeux de son directeur R. Louviot.

Dans la descente, malheureusement, Cieleska était renversé par une moto.

Resté seul, Rémy ne tardait pas à être rejoint par Antonin Canavèse qui fit un beau retour. Dans la République, Canavèse (en tête) lâchait Rémy.

Derrière Canavèse et Rémy, Bernard Gauthier devait enlever le sprint, battant Quentin, Gelabert et Sciardis. Le vainqueur du Derby est en forme.

Louison Bobet s'adjuge le Grand Prix de la Montagne dans le Giro, devant Coppi.

F. MAGNI, L. BOBET et F. KUBLER ont posé, sur les routes italiennes, leur candidature au maillot jaune

L'arrivée de la dernière étape St-Moritz-Milan. Bevilacqua triomphe au sprint devant Fiorenzo Magni, à g., qui remporte le « Giro ».

MILAN. — Fiorenzo Magni a longtemps rêvé d'endosser un jour le maillot jaune. Du fait de l'abandon de Bartali, cet honneur lui a été refusé l'année passée; il peut lui échoir le mois prochain. En remportant le 34e Giro d'Italia, Fiorenzo, coureur complet, a, en effet, posé une candidature sérieuse à la victoire dans le Tour.

La grande épreuve italienne a surtout été marquée par l'empreinte des routiers étrangers : Louison Bobet, brillant vainqueur du Grand Prix de la Montagne, qu'une pénalisation de 5 minutes, pour avoir changé de roue avec un coéquipier, priva d'une belle place d'honneur; Rik Van Steenbergen qui, laissé à l'abandon, n'en fut pas moins transcendant !

Du fait de la suppression des étapes des Dolomites qui, en principe, devaient jouer un grand rôle, on n'a pu savoir si Coppi s'était complètement retrouvé. La question restera sans réponse jusqu'aux prochaines étapes de montagnes, celles du Tour de France...

Les Suisses Koblet et Kubler ont prouvé de leur côté qu'ils seront à craindre dans la grande boucle, qui n'aura jamais, au départ, réuni autant de prétendants à la victoire finale.

Louison Bobet a montré que la forme ne l'avait pas abandonné, mieux, que ses qualités de grimpeur s'étaient encore améliorées. Il le prouvera aux foules du Tour...

LE CLASSEMENT FINAL

1. **Magni**, 121 h. 11' 37"; 2. **Van Steenbergen**, 121 h. 13' 23"; 3. **Kubler**, 121 h. 14' 13"; 4. **F. Coppi**, 121 h. 15' 41"; 5. **Astrua**, 121 h. 15' 44"; 6. **Koblet**, 121 h. 17' 42"; 7. **Bobet**, 121 h. 20' 42"; 8. **Padovan**, 121 h. 26' 18"; 9. **V. Rossello**, 121 h. 26' 26", etc.

LOUISON BOBET DANS LES DOLOMITES

SUR LES FLANCS ENNEIGÉS DES DOLOMITES, AVEC NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Les cols des Dolomites ont donné l'occasion aux maîtres du « Giro », Bobet (à dr.) et Coppi, d'affirmer leur supériorité.

Fausto Coppi et Bobet ont réussi à décramponner le gros peloton. Ils grimpent en compagnie de Roma et Pedroni.

Dans un splendide décor montagneux, couronné par le chapelet des cimes enneigées, Bobet, devançant Coppi, arrive au sommet.

Van Steenbergen lutta courageusement pour conserver le maillot rose. Il dut le céder à Magni dans la 2e étape de cols.

Louison Bobet est devenu très populaire en Italie. Par sa gentillesse et sa grande valeur, il a su conquérir l'estime de tous. Souriant, il va rejoindre l'hôtel dans la voiture de son constructeur, après sa victoire à Cortina d'Ampezzo.

HENRI LETONDAL, DANS LE SILLAGE DE LOUIS BOBET, GRIMPEUR N° 1

Coppi et Bobet atteignent ensemble le sommet d'un col. Louison suit le campionissimo comme son ombre. Il le précédera.

Les deux grands rivaux et amis plongent dans l'étroit couloir laissé par les spectateurs. Coppi est plus effilé que Louison.

Dîner intime entre amis. Dans la chambre de Louison, la table est dressée. Marinelli (à g.), en pyjama, et le fidèle soigneur Le Bert (au centre) devisent en absorbant leur repas. Dans le fond, trônent les fleurs de la victoire d'étape.

A Cortina, Bobet a mené le sprint de loin et Fausto n'a pu le remonter. Magnifique succès pour notre champion de France.

Le " Léo-Lagrange " couru sous le patronage de " But et Club-Le Miroir des Sports "

La victoire de Fouchet, du V.C.C.A., dans le Prix Léo Lagrange, a été acquise avec brio. Fouchet a triomphé devant Groulière et Miliau. Alors que la course n'est pas jouée, Courtois mène devant Chaise et Siguenza.

Le Critérium du Dauphiné est parti dimanche de Grenoble pour une randonnée qui le mènera dans les Alpes après escalade du mont Ventoux. Le peloton franchit le Rhône. Ronconi mène devant Castellin et Geminiani.

REDOLFI A CONTROLÉ LA 1re ÉTAPE DU DAUPHINÉ

De l'un de nos envoyés spéciaux
RENÉ MELLIX

VALENCE. — La première étape Grenoble-Valence (227 km.) du 5e Critérium du Dauphiné devait être sans histoire. Elle comportait peu de difficultés et par beau temps devait donner lieu à une longue promenade.

Pourtant, à l'arrivée à Valence, nous avons enregistré de sérieux écarts qui, d'ores et déjà, ont enlevé tout espoir de vaincre à quelques bons coureurs, notamment Jobé, Jacques Dupont, relégués à 17' 14", Lajoie, Goasmat, Breuer, Mirando, à 18' 18", Lucien Teisseire, à 35' 8".

Nous avons noté aussi trois abandons : André Brulé, souffrant de furoncles, René Vietto, qui n'avait rien à faire dans pareille galère, et Bertrand, visé par la sorcière.

Cette étape rapide (37 km. 914 de moyenne horaire) fut marquée par deux échappées.

La première, lancée au 66e kilomètre par Barbotin, groupa autour du second de Bobet les Italiens Ronconi, Castellucci et aussi Geminiani, Buchonnet, Redolfi, Lauredi, Galliano, Castelin et le Belge Isidore De Rycke et se termina à 136 km., peu après le ravitaillement.

La seconde fugue, la bonne, réunit à 77 km. du but un peloton de 17 hommes : Geminiani, Redolfi, Lauredi, Castelin, Ronconi, que nous avions déjà vus lors de la première tentative, plus Julien Van Dyck, Demulder, Roger Desmedt, Antonin Rolland, Chaumarat, Kallert, Apo et Lucien Lazaridès, Morvan, Mariotto, Henri Bonnet et Molineris. Ces dix-sept gaillards, bien décidés et organisés ne furent pas inquiétés. Ce fut au sprint que se décida le gain de l'étape, l'attribution du maillot jaune et des bonifications de temps pour les deux premiers.

Attilio Redolfi, insatiable, se montra le plus rapide, comme il le fut huit jours plus tôt à Buffalo, dans les « Boucles de la Seine ».

Martyrisant son vélo, se donnant à fond, le poulain d'Antonin Magne sortit du peloton à 20 mètres de la ligne blanche comme un croquemitaine de sa boîte et l'emporta par une demi-longueur sur Antonin Rolland et Geminiani, ses rivaux les plus acharnés.

4' 34" plus tard, Louis Caput, au jump retrouvé, régla le peloton et surtout les rapides et jeunes Belges Germain de Rycke et Aloïs Van Steenkiste.

Aujourd'hui, le mont Ventoux se dressera dès Malaucène, au 163e kilomètre de la 2e étape Valence-Avignon (244 kilomètres).

Les grimpeurs qui figurent dans le groupe de tête à Valence : Geminiani, Castelin, Apo et Lucien Lazaridès, Ronconi, Lauredi, Henri Bonnet, Molineris, Kallert, l'attaqueront avec une substantielle avance : 4' 34" sur leurs plus proches adversaires.

De leur côté, avec le jeu des bonifications, Redolfi aura un capital de 5' 34" et Antonin Rolland de 5' 4".

Ce qu'il faut surtout retenir de cette première étape, c'est que les grimpeurs ont, sur le plat, nettement battu les rouleurs.

Lucien Teisseire, équipier tricolore, se plaignait hier soir d'une déchirure musculaire qu'il se serait faite au cours d'un faux mouvement pour remettre en place sa chaine qui avait sauté.

LES ARRIVÉES A VALENCE

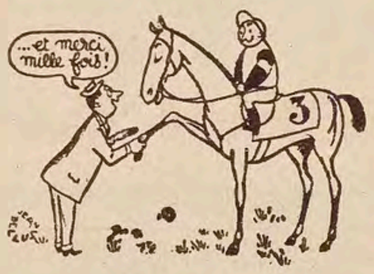
1. Redolfi, en 5 h. 59' 14"; 2. Antonin Rolland, à une roue; 3. Geminiani, à une longueur; 4. Van Dyck; 5. De Smet; 6. Demulder; 7. Castelin; 8. L. Lazaridès; 9. A. Lazaridès; 10. Ronconi; 11. Lauredi; 12. H. Bonnet; 13. Molineris, tous même temps; 14. Kallert, 5 h. 59' 26"; 15. Chaumarat; 16. Morvan; 17. Mariotto, m.t.; 18. Caput, 6 h. 3' 46"; 19. G. De Ryck; 20. Van Steenkiste; 21. Ernzer; 22. Cerami; 23. Labeylie; 24. Verschueren; 25. Bauvin; 26. Robic; 27. Pamboukjian, etc.

Fidèle à sa tactique, Redolfi a contrôlé toutes les échappées dès le départ de Grenoble. Il vient de s'en aller avec Dussault. Ils seront rejoints.

COUPE VERGEAT
1er A. CANAVÈSE
sur cycle GITANE
et la SELLE

IDÉALE

COUPE VERGEAT
1er Antonin CANAVÈSE
sur cycle GITANE
et dérailleurs avant et arrière
SIMPLEX
CHAMPION DU MONDE
LA PLUS FORTE PRODUCTION MONDIALE
DIJON - LUCIEN JUY - PARIS

LOTERIE NATIONALE
TRANCHE SPÉCIALE
DU GRAND PRIX DE PARIS
24 JUIN


226 LOTS
ÉGAUX OU SUPÉRIEURS
A UN MILLION DE FRS
GROS LOT :
60 MILLIONS DE FRS
Prix du billet : 15.000 f.
½ billet : 7.500 f.
L.91

TOUR CYCLOTOURISTE
5e étape cyclosportifs 1er PRESTAT sur cycle
LA PERLE
HUTCHINSON
...une PERLE
Directeur sportif : Francis PÉLISSIER
Ttes nos bicyclettes peuvent être vendues
A CRÉDIT : 100 fr. PAR JOUR
S'adresser chez l'agent : LA PERLE
Magasin : 48, rue Saint-Ferdinand, Paris

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédact. en Chef : Félix LÉVITAN
DIRECTION - VENTE
ABONNEMENTS - PUBLICITE
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite
REDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite
C.C.P. : PARIS 5390-08
Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT

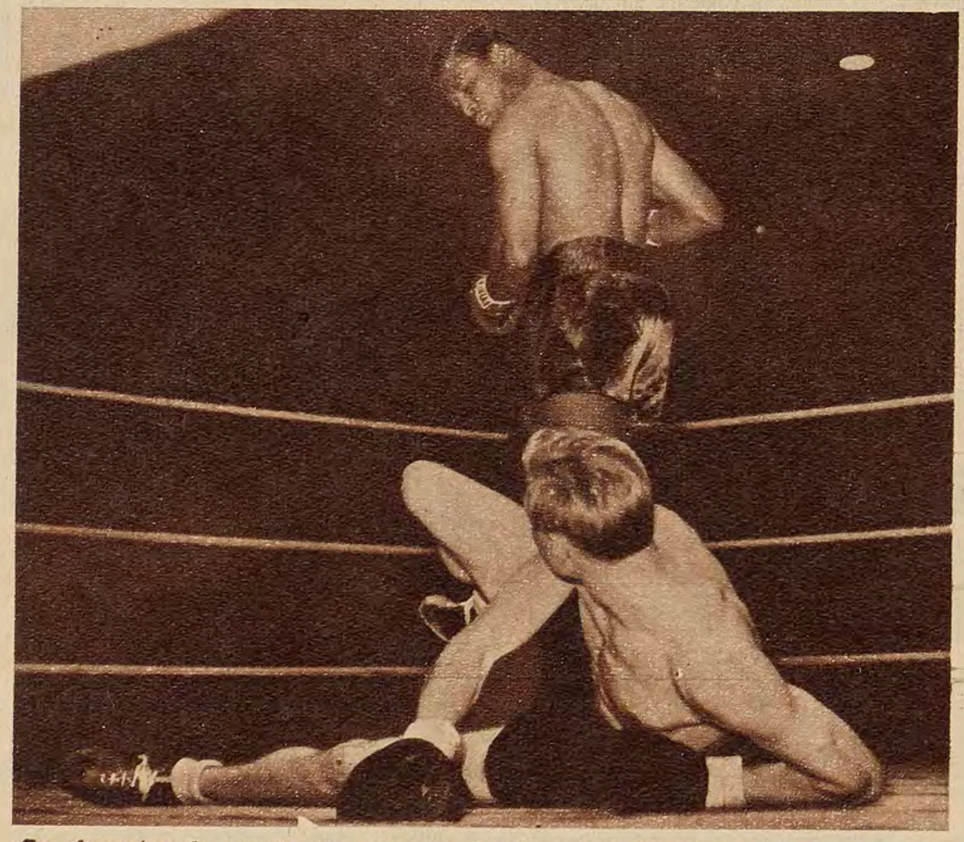
AVIATION
Magazine
vous présente dans son n° du 1er juin
132 pages sur le XIXe Salon d'aviation
• Vingt ans de Salon, par Guy MICHELET.
• Les temps héroïques, par Raymond SALADIN.
• Le vol à voile français, par Charles GIROD.
EN VENTE PARTOUT

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

Attilio Redolfi conduit le groupe des échappés. On reconnait derrière lui : Geminiani, Ronconi, Castellin et Antonin Rolland. Ils ne seront pas rejoints.

C'est au sprint que s'est jouée la première place. Redolfi, au centre, a prouvé sa vélocité aux dépens d'Antonin Rolland (à gauche), et Geminiani (à droite).

UNE NOUVELLE VICTIME DE ROBINSON : J. DE BRUIN



Le champion du monde des moyens, Ray Sugar Robinson, vient d'envoyer le Hollandais Jean de Bruin à terre, à Anvers : il a gagné par jet de l'éponge.

Un article de Jean Bidot

EXCLUSIF

NON !

mon rôle n'est pas de réunir les grands vainqueurs de la saison :

la méthode a fait faillite !

JE suis heureux de l'occasion qui m'est offerte de m'expliquer franchement sur la sélection de l'équipe de France du Tour. Je n'en ai pas souvent le loisir et j'ai le sentiment, par surcroit, que les sportifs de notre pays comprennent mal le rôle délicat que j'ai accepté.

Si j'en juge par plusieurs lettres, mes correspondants admettent difficilement l'idée d'une équipe de France ne groupant pas les grands vainqueurs de la saison. Ils ne prennent pas la peine de songer aux faillites du passé. Ils oublient que le Tour est une course parmi les autres courses, avec un caractère particulier, une physionomie différente de Paris-Roubaix, Bordeaux-Paris, ou les Boucles de la Seine, un climat à nul autre semblable, comme ils oublient volontairement, semble-t-il, cet impératif sans cesse présent à mon esprit : L'EQUIPE DE FRANCE N'EST PAS, NE PEUT PAS ET NE DOIT PAS ETRE UNE ESPECE D'AMBASSADE DOREE POUR LES BONS SERVITEURS DU CYCLISME ROUTIER.

En d'autres termes — et je crois que sur ce point chacun sera d'accord avec moi — LE MAILLOT TRICOLORE IMPLIQUE UN DEVOIR, IL N'EST PAS UNE RECOMPENSE!

Quand j'ai consenti, l'an dernier, à diriger l'équipe de France du Tour, je me suis promis de n'être pas sentimental. Je ne cache pas éprouver une gêne sérieuse à rester d'un réalisme total, mais je n'en domine pas moins mes faiblesses pour ne m'en tenir qu'au seul but à atteindre : AIDER UN JOUR UN COMPATRIOTE A GAGNER A NOUVEAU LE TOUR DE FRANCE. C'est donc dans cet esprit, et dans ce seul esprit, que j'ai construit une formation avant tout homogène, à la fois sur le plan physique et moral. Je ne pouvais pas oublier la magnifique tenue de Bobet et Geminiani en 1950, et ne pas tenir compte surtout de la merveilleuse performance de Louison en Italie. S'il est un leader digne de l'être au départ, c'est bien lui.

On a prétendu : « Oui, mais en cas d'accident? » S'imagine-t-on, vraiment, que je n'y ai point songé?

J'ai Geminiani. un rude battant, comme on dit en boxe, et qui s'est heureusement assagi. Il m'a promis de ne plus se dépenser inutilement, de maîtriser ses nerfs, de ne se détendre qu'à bon escient. Il a en lui, tout comme Bobet, assez de moyens pour ramener le maillot jaune à Paris... avec un peu de chance (il en a parfois manqué), du courage (il en a à revendre), et de la réflexion (j'ai juré d'en avoir pour lui, puisqu'il est obéissant).

J'ai Lauredi. Je ne discute pas le jugement qu'on porte sur lui. Je ne retiens que le mien. Et j'ai confiance...

Et puis, j'ai certainement dans ma formation des hommes qui ne demandent qu'à s'épanouir. Qui sait, par exemple, ce que vaut exactement un Gueguen, merveilleuse machine de la route? Qui sait si Lucien Teisseire ne se retrouvera pas tout à fait un jour? Qui connait la limite exacte des possibilités de Bernard Gauthier?

De bien des côtés on m'a suggéré : « Prenez Redolfi! » Je n'ai pas cédé. Tout simplement parce que Redolfi a la valeur d'un leader au départ, et non pas d'UN LEADER OCCASIONNEL. J'ai beau avoir décidé de mettre tout mon monde sur un pied d'égalité au départ, je sais que la première étape de montagne accomplira une sélection impitoyable et qu'à l'issue de cette sélection il ne pourra plus être question de demi-mesure. Même à douze — et peut-être à dix si les malheurs nous accablent — la dispersion des forces nous sera interdite. Deux leaders, c'est bien. Trois, c'est déjà beaucoup. Si j'en avais quatre, ce serait la catastrophe...

Que Redolfi ne m'en veuille pas, et qu'il sache bien que je suivrai attentivement sa marche dans le Tour 51 avec l'intention bien arrêtée de miser sur lui, s'il le mérite, à la plus prochaine occasion.

Un dernier mot : mon choix s'est fixé sur des hommes m'ayant déjà donné satisfaction et qui, plus peut-être que des « as » de ville à ville, sont DES COUREURS DU TOUR, point important que l'on perd généralement de vue à cette époque de l'année...

Et, maintenant, permettez-moi de vous les présenter.

L. BOBET. — Le seul sur lequel je n'ai rien à dire... sinon qu'il est en transformation physique et morale du même coup. Son Tour d'Italie m'enchante. Un bel atout !

R. GEMINIANI. — Je vous le dis tout net : c'est un lion. Il bondissait trop dans sa cage. Cette année, il restera tranquille sur son tabouret... mais prêt à dévorer le dompteur.

N. LAUREDI. — Un merveilleux coureur « type Tour de France ». Il est complet, dur, courageux. Il a bon moral. Il est moins fatigué que l'année dernière. Il aura des réserves.

B. GAUTHIER. — On lui trouve beaucoup de défauts... et de qualités. J'aime ses qualités; je ne crains pas ses défauts. Je suis certain de pouvoir remédier à ceux-ci.

L. TEISSEIRE. — Sa sélection achèvera sa résurrection. Quel grand coureur ! Un caractère égal, bon camarade, grande classe. Sa blessure du « Dauphiné » ne m'inquiète pas.

J. GUEGUEN. — Cet athlète racé a découvert cette année ses grandes possibilités. Il doit s'adapter au Tour. C'est un triste. Nous nous ingénierons à le rendre plus souriant.

E. MULLER. — Son dévouement fera de lui l'équipier parfait. Son amitié pour Louison Bobet ne lui fera pas oublier ses autres camarades. J'y veillerai. J'ai sa parole.

R. REMY. — Gai, courageux, infatigable. Le port du maillot tricolore le rendra plus acharné encore à la tâche. Il aura à nous rendre de gros services. Il le fera sans peur.

J. BALDASSARI. — Il n'a pas la prétention de gagner. Il sait que ses qualités de rouleur - sprinter sont supérieures à ses qualités de rouleur - grimpeur. Un bon élément.

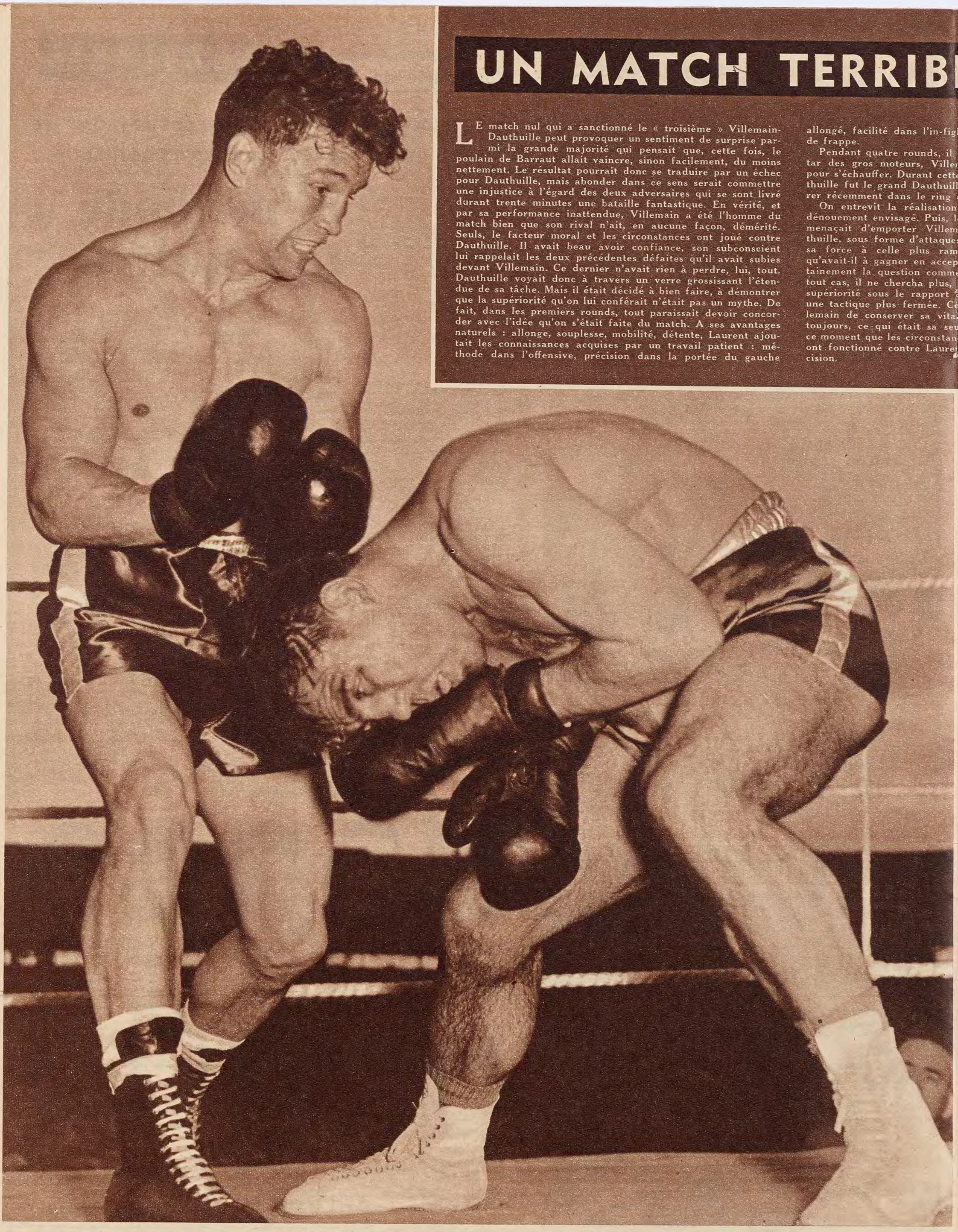
P. BARBOTIN. — Je ne partage pas l'inquiétude de certains à son endroit. C'est un coureur type léger qui peut s'adapter aux dures tâches du Tour. Sera l'X de l'épreuve.

UN MATCH TERRIBLE

LE match nul qui a sanctionné le « troisième » Villemain-Dauthuille peut provoquer un sentiment de surprise parmi la grande majorité qui pensait que, cette fois, le poulain de Barraut allait vaincre, sinon facilement, du moins nettement. Le résultat pourrait donc se traduire par un échec pour Dauthuille, mais abonder dans ce sens serait commettre une injustice à l'égard des deux adversaires qui se sont livré durant trente minutes une bataille fantastique. En vérité, et par sa performance inattendue, Villemain a été l'homme du match bien que son rival n'ait, en aucune façon, démérité. Seuls, le facteur moral et les circonstances ont joué contre Dauthuille. Il avait beau avoir confiance, son subconscient lui rappelait les deux précédentes défaites qu'il avait subies devant Villemain. Ce dernier n'avait rien à perdre, lui, tout. Dauthuille voyait donc à travers un verre grossissant l'étendue de sa tâche. Mais il était décidé à bien faire, à démontrer que la supériorité qu'on lui conférait n'était pas un mythe. De fait, dans les premiers rounds, tout paraissait devoir concorder avec l'idée qu'on s'était faite du match. A ses avantages naturels : allonge, souplesse, mobilité, détente, Laurent ajoutait les connaissances acquises par un travail patient : méthode dans l'offensive, précision dans la portée du gauche allongé, facilité dans l'in-fighting e de frappe.

Pendant quatre rounds, il fut à l' tar des gros moteurs, Villemain d pour s'échauffer. Durant cette périod thuille fut le grand Dauthuille, celu rer récemment dans le ring du Pala

On entrevit la réalisation possib dénouement envisagé. Puis, le vent menaçait d'emporter Villemain s'a thuille, sous forme d'attaques au co sa force à celle plus ramassée qu'avait-il à gagner en acceptant la tainement la question comme nous tout cas, il ne chercha plus, momen supériorité sous le rapport de l'eff une tactique plus fermée. Cette faç lemain de conserver sa vitalité int toujours, ce qui était sa seule cha ce moment que les circonstances, co ont fonctionné contre Laurent. Il a cision.



Plus vite en action que son adversaire, Laurent Dauthuille essaya, dans les premiers rounds, de placer un coup décisif. Villemain, prudent, se couvrit et évita les charges impétueuses, mettant à profit sa science de l'esquive. Sous l'attaque, il plie mais ne rompt pas. Dauthuille (à g.) est très agressif.

Ro
pré

BLE, SERRÉ, INDÉCIS...

'in-fighting et ce don rare : puissance

ds, il fut à l'aise, d'autant que, à l'ins- Villemain demande un certain temps t cette période de douze minutes, Dau- uthuille, celui que nous avions vu opé- ring du Palais des Sports.

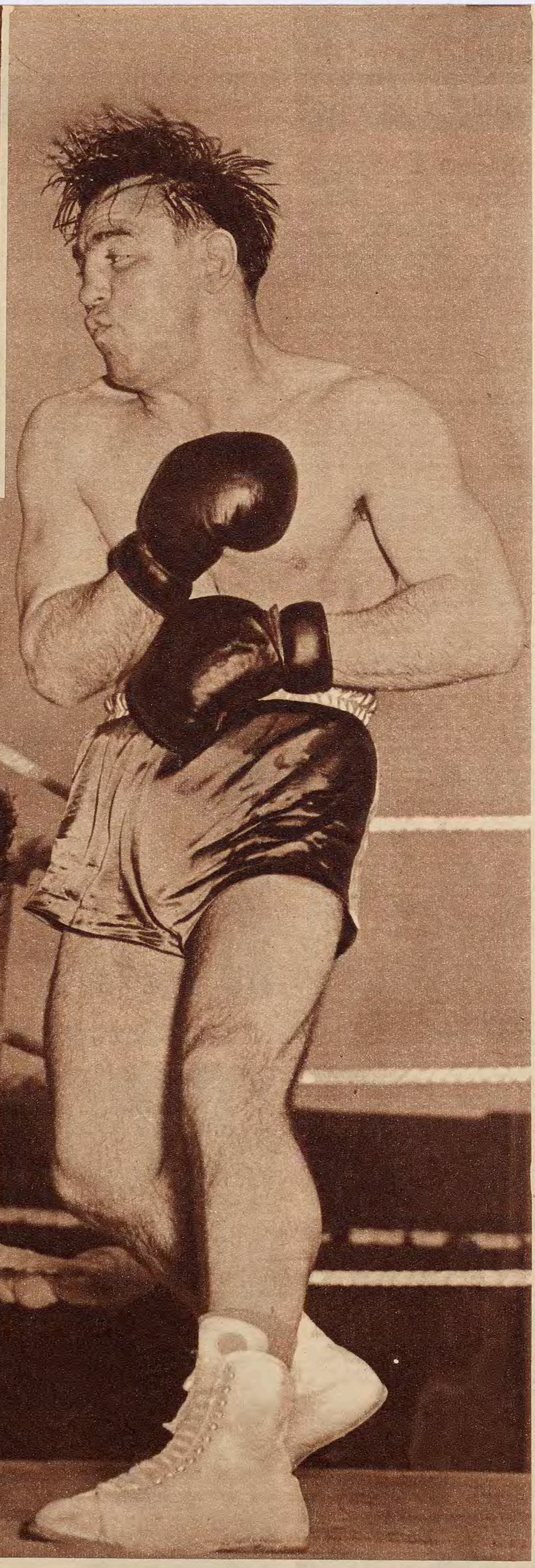
sation possible et même probable du Puis, le vent tourna. La bourrasque qui Villemain s'abattit soudain sur Dau- taques au corps. Un instant, il opposa ramassée de son adversaire, mais acceptant la bataille ? Il se posa cer- comme nous nous la posions alors. En plus, momentanément, à manifester sa port de l'efficacité, mais il rechercha ée. Cette façon de faire permit à Vil- vitalité intacte et de foncer, foncer sa seule chance de succès. Et c'est à nstances, comme je le disais plus haut, Laurent. Il a été victime de son indé-

La main forcée, si je puis dire, par Villemain, il a passé de la bataille à la boxe et c'est la raison pour laquelle, tout au long du combat, il y eut des hauts et des bas, parfois cruels pour l'un et l'autre, Dauthuille ne commandant pas toujours le passage transitoire des styles.

Villemain, lui, chercha à exploiter les moindres instants favorables et, sur la fin, il fit appel à ses meilleures forces, avec le cœur de lion que nous lui connaissons. Avait-il, au dernier coup de gong, un avantage qui, de toute manière, ne pouvait être que léger ? Il n'est pas facile de l'affirmer. Toujours est-il que le décompte des reprises démontre une parfaite égalité. Si Dauthuille a mis à son actif les 1er, 3e, 4e et 8e rounds, Villemain a le bénéfice des 5e, 6e, 7e et 10e; les 2e et 9e étant égaux.

Un round a-t-il été à l'avantage de l'un des deux adversaires ? C'est possible et même certain, mais un point d'avance que l'on accorderait pour le style, l'efficacité ou la meilleure fin de combat ne peut avoir une influence sérieuse sur l'issue de ce match terrible, serré, indécis jusqu'au bout et dans lequel aucun des deux combattants ne s'est réellement approprié la couronne du vainqueur.

C.-W. HERRING.



et
if.

Robert Villemain s'est, peu à peu, échauffé et est entré dans le rythme du combat à l'instant où Dauthuille, fatigué, fléchit. Il impose la bataille de près. Sapé par de dures séries au corps, Laurent est en difficulté. Son rival l'a acculé aux cordes et ne lâche pas sa proie. Les volontés sont tendues.

AVEC MAX FAVALELLI ENTRE DEUX ONDÉES

MON seul tort fut de céder à un optimisme foncier. Tout cependant m'incitait à la prudence : les édits du baromètre, ceux plus péremptoires de l'O.N.M. Et saint Médard, lui-même, qui tenait à justifier la fâcheuse réputation que lui fit un dicton populaire.

Mais on ne se refait pas. Et sous un ciel gris et bas dans lequel roulaient des nuages noirs pareils à de grosses éponges sales, je pris le chemin de Buffalo, comme un jeune homme, vêtu de clair et sans le moindre imperméable. On est sportif ou on ne l'est pas.

J'avoue cependant que je reçus un choc dès mon arrivée au vélodrome. Certes, que M. Mouézy-Eon, l'auteur de « Tire au Flanc », paraisse à mes yeux dans une tenue de scaphandrier, cela ne me surprit qu'à moitié. Mais que le jeune et intrépide Georges Ulmer ait cru bon de se parer d'un suroît et d'un manteau goudronné, qui le faisaient ressembler à quelque terre-neuvas prêt à affronter les bourrasques et les embruns, cela me porta un coup. Je me rassurai pourtant à la vue de plusieurs imprévoyants de mon espèce : Georges Milton, Charles Pélissier, Grello, Carlo Rim. Tous en taille. Albert Préjean avait même poussé le défi jusqu'à se coiffer d'un panama.

Le ciel, faisant montre d'une insolite clémence, commença par nous donner raison. Tout, d'ailleurs, évoquait une partie de campagne. Ces chaises de jardin disposées en rond, ces spectateurs allongés dans l'herbe, ou ceux-ci assis en bordure de la piste avec la pose de pêcheurs à la ligne. Au centre de la pelouse, le ring a des airs de tonnelle.

L'ambiance n'y est pas. Je cherche ce qui manque. C'est Jean Rigaux qui me fournit la réponse.

— Ce qui manque ? Des murs, un toit, des projecteurs et de la fumée.

Il a raison. La boxe n'est pas un sport de plein air. Il lui faut le huis clos. Et surtout ces feux de la rampe, ces feux artificiels qui lui donnent toute son efficacité spectaculaire. Le jour dissipe, dilue ce que peut avoir de dramatique le combat de deux hommes sur lesquels le metteur en scène doit braquer toutes ses lumières. Voici une loi à ajouter à celles de l'optique : un uppercut ou un crochet paraissent dix fois plus rapides et plus violents à la lumière électrique.

Et puis le chœur populaire, la grande chorale des titis ne peut pas jouer son rôle indispensable. Isolés dans les lointains virages, ils s'époumonnent en vain. Leurs lazzi, leurs sifflets s'évaporent.

A peine ai-je eu le temps de codifier ces remarques que s'écrase sur mon front une large goutte d'eau.

— Ce ne sera rien, affirme un utopiste.

Rien de moins qu'une averse, en effet. Et qui déclenche un exode général vers les lieux abrités où, une demi-heure durant, nous contemplerons la morne plaine de Buffalo semblable à un champ de bataille un soir de défaite.

— La réunion se poursuit, annonce Taffanelli de sa voix grave.

Il pleut toujours. Mais rien ne saurait arrêter des fanatiques. Et, courageusement, nous reprenons nos places. Au bout de cinq minutes, une rigole glacée sinue le long de mon échine et j'ai la sensation d'être assis dans un bain de siège.

— Par un temps pareil, constate judicieusement Marcel Carné, les boxeurs feraient bien de se couvrir.

Enfin, le temps se lève. Moi aussi. Et c'est pour entendre mon voisin pousser un rugissement : le vernis de mon fauteuil a déteint et mon veston s'orne de curieuses zébrures mauve et acajou. Qu'importe ! C'est le grand combat, le combat tant attendu, le règlement de comptes entre deux adversaires impitoyables. Dauthuille blême, les mâchoires tirées par un fil d'acier, Villemain, le corps ocré, les jambes velues, avec un rictus au coin des lèvres.

Dès le coup de gong, un silence pèse sur le stade. Et le firmament prend la couleur vénéneuse de l'orage. Ce combat, je ne vous le décrirai pas. Vous en trouverez le récit par ailleurs. Il fut d'abord indécis, puis âpre, brutal et il eut son prolongement dans le public qui se partagea en « Dauthuillistes » et en « Villemainistes ». Chaque clan ne consentant à marquer que les points de son favori.

— Villemain tout seul ! hurle un monsieur.

— Vous permettez ? le coupe d'une voix acidulée Carmen Tessier, qui crie, avec un raffinement bien surprenant dans ce déchaînement de passions, cet encouragement bien policé : « Allez-y, mon cher Dauthuille ! »

La décision, inspirée du jugement de Salomon, met d'accord les deux partis ennemis. Sauf ces deux exaltés qui, insatisfaits par le match nul, entament un onzième round hors du ring, arbitré par un agent.

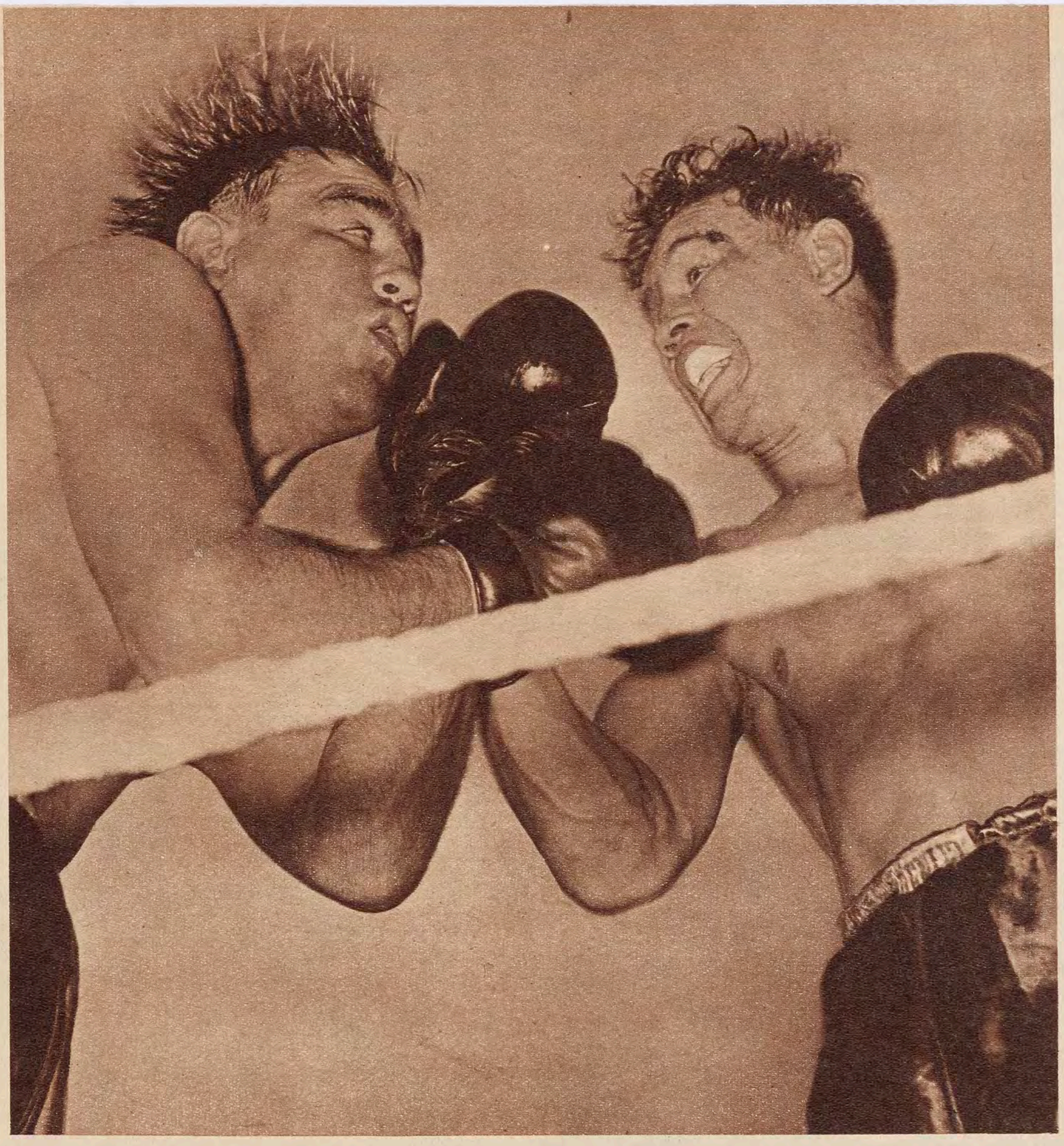
Cet enthousiasme est douché sur-le-champ par la pluie qui n'attendait que ce prétexte pour tomber de nouveau.

Alors que Lavoine et Ussin enjambent les cordes, je m'enfuis et je lis au passage ce titre ironique sur un journal : « Lavoine pourrait bien écourter la réunion ».

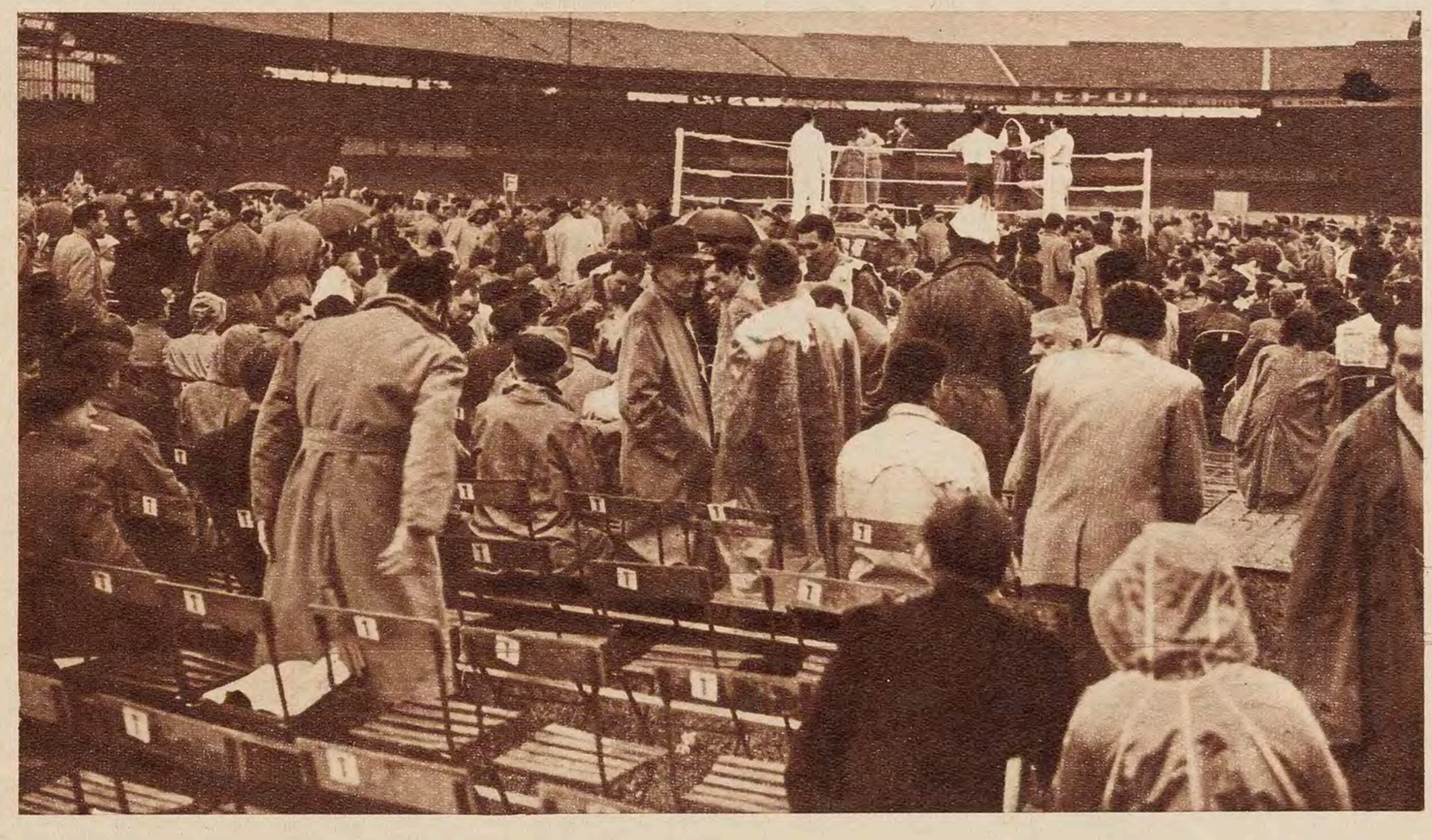
— Tiens ! s'exclame Alfred Adam. Je ne savais pas que Lavoine était employé à la Météo.

J'eus à peine la force de sourire. J'étais secoué par un gigantesque éternuement.

Reportage photographique
A. RICHOU et A. PILON

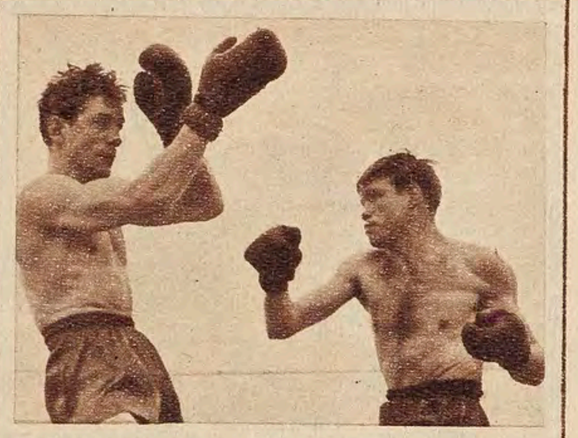


Le dernier round donna lieu à un échange ininterrompu de coups. Dauthuille (à dr.), blessé aux deux arcades, réagit avec fougue, mais Villemain accepte crânement le combat. Il sera coupé à la pommette gauche et contiendra, avec courage, cet ultime assaut.

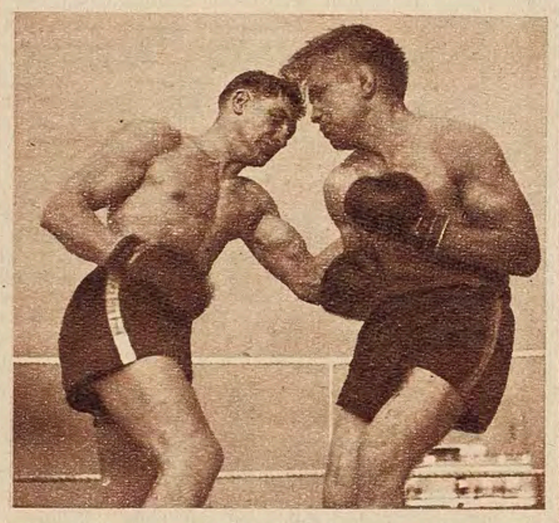


Match nul. Les deux combattants s'étreignent amicalement. Villemain (à droite) est radieux, tandis que Dauthuille l'embrasse affectueusement pour lui prouver qu'il s'est montré son égal. La détente, après l'ardente bataille, fait naître des sentiments.

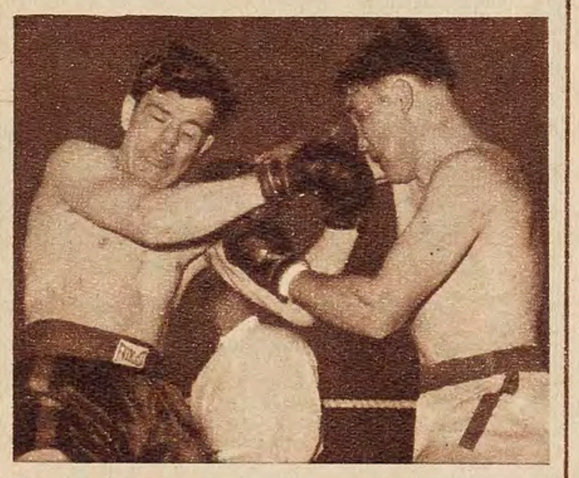
AVANT ET APRÈS LE COMBAT-VEDETTE



Bonnardel-Bruneau, le combat des frères ennemis, s'est terminé par un match nul. Bruneau (à g.) esquisse un geste de défense.

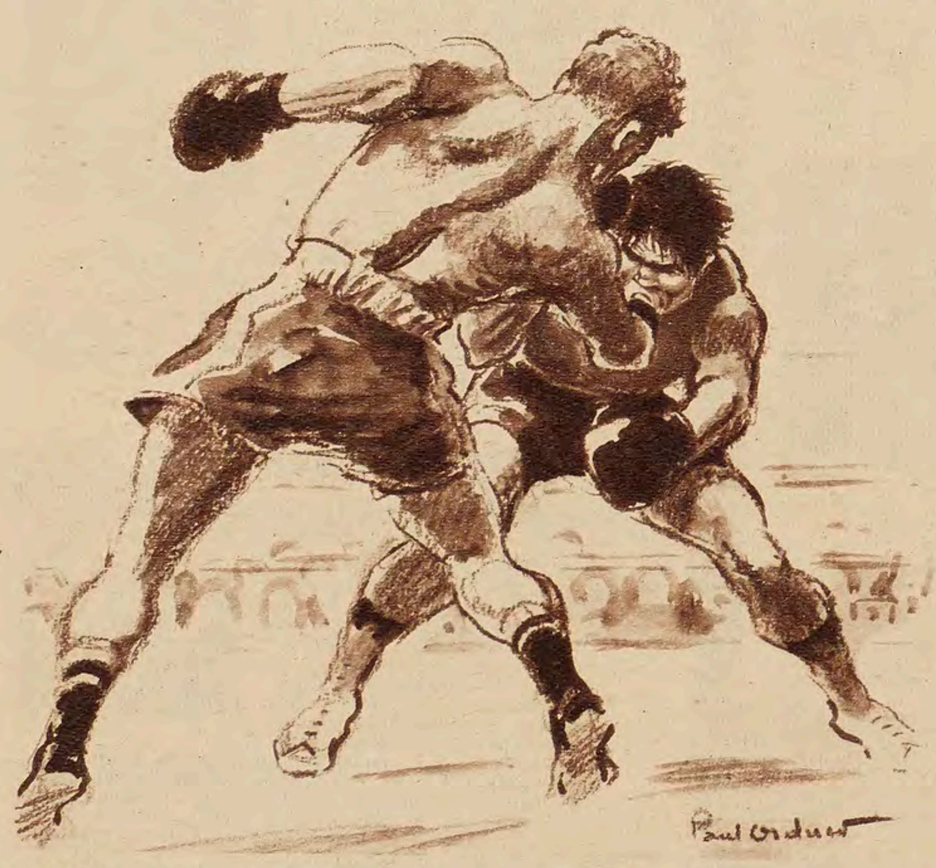


Gilbert Lavoine (à g.) obtint une victoire aux points sur l'obstiné G. Ussin, dont les facultés d'encaisseur sont mises à rude épreuve.

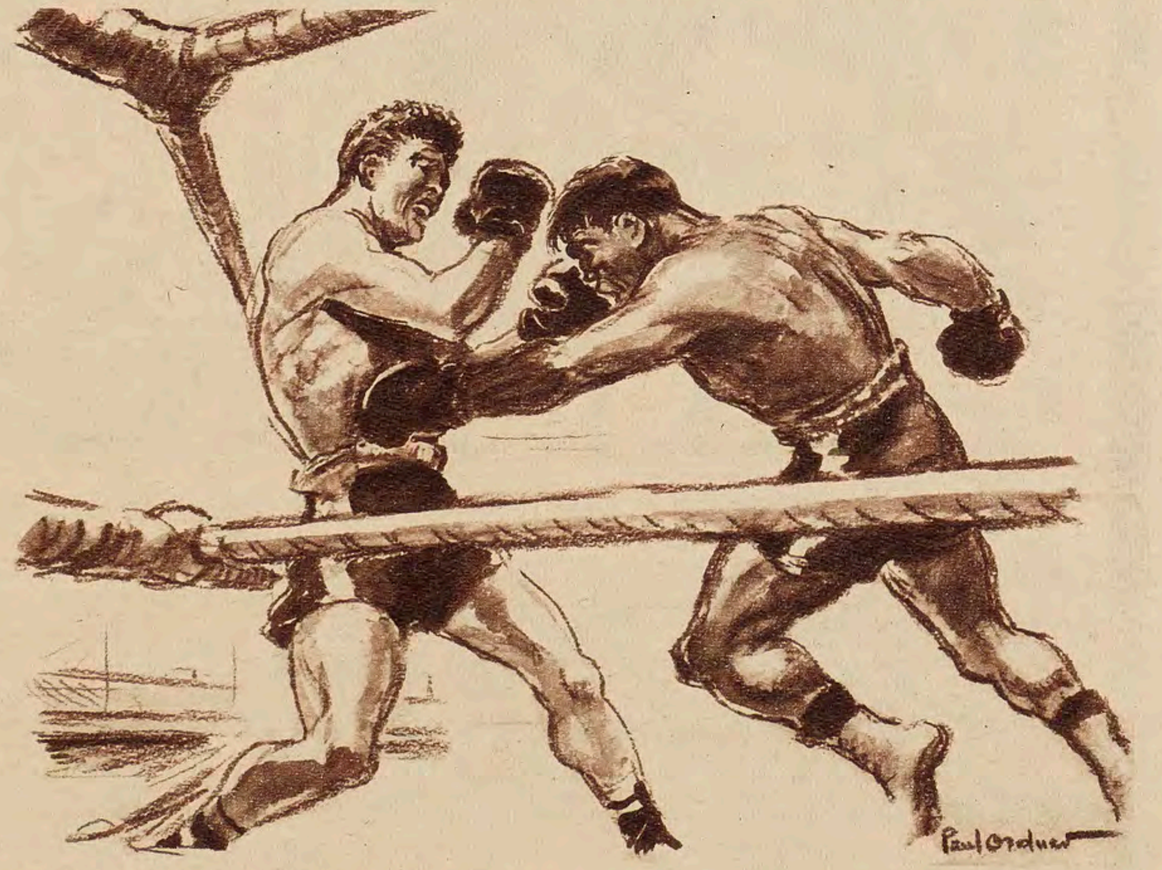


Dernier combat de la réunion, le choc Chapé-G. Stock fut disputé dans la nuit tombante et sous la pluie qui l'interrompit au 2e round.

LES DEUX ROUNDS QUI ONT IMPRESSIONNÉ PAUL ORDNER



Troisième round : Dauthuille se déchaîne soudain. Il bouscule Villemain qui tente d'esquiver, mais il encaisse néanmoins une droite sèche qui pouvait le mettre K.O.



Neuvième round : Le match atteint une violence inouïe. Dauthuille est fatigué et, dans un sursaut d'énergie, Villemain réussit des gauches au foie qui font grimacer son adversaire.

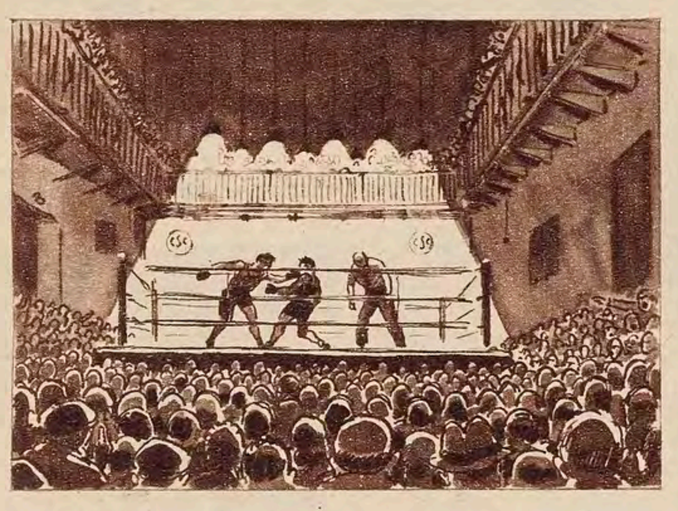
UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES

Robert VILLEMAIN : L'ENFANT DU CENTRAL

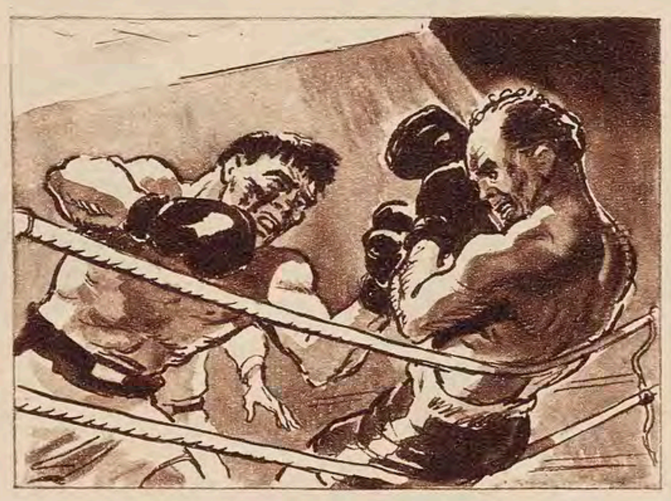
Texte d'André Poirier

1 Avec son épiderme brun, ses yeux d'un noir de jais, on jurerait que Robert Villemain a vu le jour au sein de la fière Castille. Et pourtant, c'est à Paris, dans le 10e arrondissement, qu'il est né, par un matin glacial, le 10 janvier 1924. Papa Villemain était un gaillard très athlétique qui, pour se délasser de sa délicate profession de graveur sur cristaux, pratiquait assidument différents sports, pour son plaisir. Il luttait, boxait, levait des poids et jouait au football. C'est dire si le jeune Robert, dès son enfance, fut élevé selon le noble précepte : « Un esprit sain dans un corps sain. » Rondouillard, vigoureux, le petit Villemain était un gosse batailleur, une espèce de « teigneux » qui avait le réflexe aussi prompt que le poing. Mais il était chevaleresque. Un espiègle tirait-il les cheveux d'une petite fille sans défense ? Robert se faisait un devoir de le corriger sévèrement, puis séchait les larmes de sa protégée.

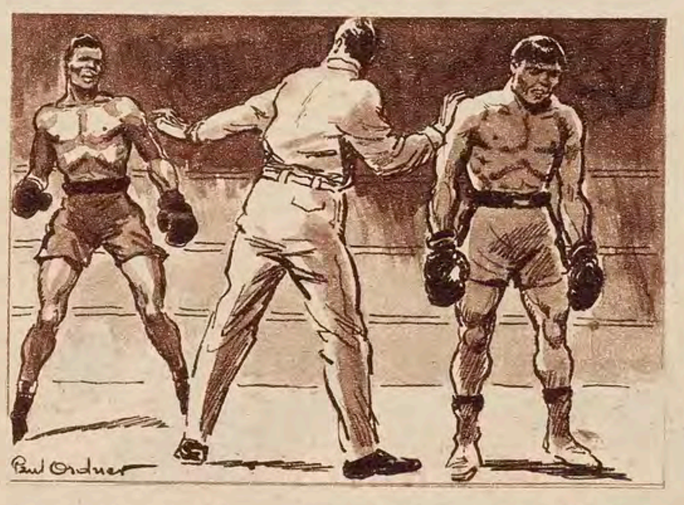
2 C'est au Vert-Galant (S.-et-O.), où sa mère gérait une boucherie, que Robert fit ses premières armes sportives. Il fut d'abord attiré par le football. A sept ans, il tapait déjà dans la balle et tenait le poste d'arrière dans l'équipe minime locale. Il voulait devenir un grand footballeur, mais ses rêves de gosse s'évanouirent lorsqu'il découvrit la boxe. Notre future vedette était alors polisseur sur verre et économisait sou par sou pour assister, le dimanche, aux réunions, en cachette de ses parents. Un jour, à la sortie du Central, un camelot lui remit un prospectus sur lequel il lut : « Apprenez à boxer chez Jean Bretonnel. » Robert décida de suivre les conseils de ce papier publicitaire. Par la même occasion, il chercha et trouva le moyen de pénétrer au Central sans payer. Il devint soigneur attitré de l'organisation, épiant, du bord du ring, les gestes et les réactions des pugilistes. C'était la façon idéale d'apprendre.



3 Opiniâtre, appliqué, Villemain prouva immédiatement à Jean Bretonnel qu'il était doué pour les rudes jeux du ring. Vif, leste, il assimilait patiemment et retenait les leçons que lui donnait chaque soir son manager. Nous étions en 1941. Robert, après trois mois d'entraînement en salle, fut lancé sur le « plateau » du Central, dont tous les coins lui étaient familiers. Premiers combats, premiers succès : il remporte le Tournoi des Novices. Il triomphe ensuite dans les compétitions amateurs sans connaître une seule fois la défaite, au cours des saisons 1942 et 1943. Ses qualités s'épanouissent au contact de ses camarades de team, les champions de couleur Diouf et Omar le Noir. Robert a un souffle inépuisable, de bonnes jambes et un coup d'œil extraordinaire. Il est presque mûr pour la carrière professionnelle. Devenu poids welter, il se dépouille, en 1944, de son maillot et saute, plein d'ambition, chez les grands.



4 Sa technique défensive, sa rapidité débordante, son courage en font, d'emblée, un boxeur difficile. Il gravit prestement les échelons et, pour son 19e combat, il bat Kouidri et devient champion de France. Mais il lui manque, dans son bagage, cette arme rare : le punch. Cela ne l'empêche pas, d'ailleurs, de ravir, à Paris, à l'Anglais Roderick, le titre européen. Robert est comblé; cependant, il est en proie à un drame physique. Son développement musculaire s'accomplit au détriment de sa croissance. L'inéluctable se produit : il est poids moyen. Cette seconde carrière est aussi riche en succès. Il défait Dauthuille, Charron, mais le grand Cerdan règne. Bretonnel comprend qu'il est plus sage de l'éviter et d'aller faire, à sa suite, campagne aux Etats-Unis. En décembre 49, au Garden de New-York, Robert, blessé profondément au visage, livre un combat fantastique à Steve Belloise et enthousiasme les Yankees par son cran.



5 Robert a droit aux éloges de la presse américaine, très impressionnée par la dose surhumaine de volonté qu'il a déployée pour « tenir » devant Belloise, qu'il bouscula en fin de combat. Il est surnommé « Marée sanglante », « Dynamic Bob ». Mais le médecin doit lui poser une quinzaine de points de suture pour fermer ses plaies. Après un bref retour en France, Villemain repart pour les U.S.A. Il effectue une série de combats victorieux et rencontre La Motta. Il a gagné, pourtant les juges accordent la décision au futur champion du monde. Cela provoque un scandale ! Par la suite, Robert prendra sa revanche. Sa plus belle performance se situe en juillet 1950, à Philadelphie où, après quinze rounds terribles, il parvient à n'être battu qu'aux points par Robinson. En décembre suivant, au Palais des Sports, Villemain sera moins heureux. Secoué par les puissants crochets du noir, il succombe à la 9e reprise.

6 Le drame physique continue. Villemain, qui ne sait pas se plier avec rigueur à un régime alimentaire, grossit exagérément. De poids moyen, il passe mi-lourd. Dans cette catégorie il n'est pas à son aise. Trop petit, il doit modifier sa manière d'opérer car il a perdu de sa vitesse. Néanmoins, il semble avoir pris de la puissance. Il acquiert des succès sans signification sur des inconnus et on en vient à contester sa valeur. Un accident survenu à l'entraînement (une névrite de l'épaule) va mettre un frein à cet envahissement adipeux. Robert, sur les conseils de son médecin, doit restreindre son prodigieux appétit. Il se soumet à cette règle et, pour boxer Dauthuille, de qui il vient de se montrer l'égal, il redevient poids moyen. De tempérament économe, il est riche. Son argent est placé et, quand il se retirera, il ouvrira un commerce d'articles de sport. Il se prépare des vieux jours calmes, à l'abri du souci.

La semaine prochaine :
UNE AUTRE CARRIERE

ILLUSTRATIONS DE **Paul ORDNER**

AIDEZ-NOUS

LES finalistes de la Coupe de France de rugby ont été sifflés et hués par les sportifs bordelais, déçus et furieux.

Ni les Lourdais, vainqueurs, ni leurs rivaux vaincus, les Tarbais, ne méritaient en réalité cet excès de châtiment, mais il faut voir dans ce « chahut » déclanché par les Bordelais un véritable cri de révolte; les protestations des sportifs girondins dépassaient le cadre d'un match interclubs et s'adressaient, pardessus les têtes des Lourdais et des Tarbais, à tout le rugby français.

Car il y a quelque chose qui ne va pas dans le rugby : on a laissé trop longtemps le jeu s'engager ou s'enliser dans l'ornière de la médiocrité.

On a perdu de vue que le joueur et le club ne devaient pas seulement se préoccuper de ne pas perdre, que le rugby devait être davantage un plaisir qu'une corvée, un délassement et non une obsession, une distraction et non un métier.

Beaucoup de choses ne vont pas, et il y a beaucoup à faire... La situation a été résumée par une déclaration faite à l'un de nos confrères par M. Edmond Laurent, secrétaire général de la F.F.R. :

— IL FAUT TOUT REPRENDRE A ZERO.

Le programme apparaît bien vaste.

Alors, nous nous adressons à la foule de nos amis sportifs, à ceux qui veulent défendre et servir le rugby.

Avec eux, nous avons voulu dénoncer les maux dont il souffre, chercher les remèdes qui peuvent le sauver, lui rendre ou lui conserver la santé.

ON A BEAUCOUP PARLÉ

DELANNOIT ne fait plus recette en Belgique

LUNDI. — Le champion belge, ex-vainqueur (?) de Cerdan, vit actuellement sur une réputation qui s'effiloche au vent des saisons. Néanmoins, il est assez présentable encore, malgré que ses récentes performances n'aient guère été brillantes, pour monter sur le ring devant Robinson. Il est évident que le Gramontois n'a aucune ambition de victoire et c'est si vrai que le match a été conclu pour le 30 juin... en Italie. En d'autres temps, cette confrontation aurait fait une affiche sensationnelle à Bruxelles. Seulement, les sportifs belges ont perdu, depuis longtemps, toute espèce d'illusion sur l'invincibilité de leur vedette et n'auraient pas répondu au désir de l'organisateur.

NEMETH va partir pour l'aventure

MERCREDI. — Le grand (1 m. 93) joueur de basket du Racing va émigrer en... Bolivie. Il avait déjà fui la Hongrie en 1945 pour des raisons personnelles. A l'appel de son ami, l'ancien champion d'aviron Kamaras, le doux François part à la recherche d'une situation stable. Pour parvenir en Amérique du Sud, il accomplira un voyage qui ne durera pas moins de vingt-neuf jours. Il ne sait pas exactement ce qui l'attend là-bas, mais il est certain de pratiquer le basket et rien que cette perspective le comble de joie. Il fait d'ailleurs confiance à son introducteur qui lui garantit le gîte. Nemeth s'embarquera très bientôt à Gênes sur le « Marco Polo ». Une belle aventure.

HEINRICH a gagné une belle médaille

VENDREDI. — On peut être sportif et ne pas l'être jusqu'au bout des ongles. Tel qui fait preuve d'un esprit de décision sur le stade ou sur la piste devient hésitant dans la vie courante. Le champion d'Europe de décathlon, Ignace Heinrich, n'a, à ce sujet, rien à se reprocher. Alors qu'il se rendait au Centre Régional de Koenigshoffen, où il assure les fonctions de maître d'Education physique, il vit une femme qui se noyait dans le cours d'eau de Muhlbach. Le Strasbourgeois plongea, sortit la désespérée de la rivière et la ranima, sans le secours d'autrui. Etre sauveteur vaut bien un titre de champion. Heinrich a ainsi ajouté un belle médaille à sa collection.

UNE GRANDE ENQUÊTE DE "BUT et CLUB-LE MIROIR DES SPORTS"

A SAUVER LE RUGBY FRANÇAIS !...

Le championnat occupe une trop grande place

LE mal est dans les esprits : chaque joueur a, chaque dimanche, pour préoccupation majeure de ne pas perdre. C'est que le championnat occupe une trop grande place dans la vie du rugbyman. Certes, nous restons partisans du championnat, mais à la condition qu'il prenne moins de dimanches et que sa formule ne soit pas brutale.

Or, observez ce qui s'est passé cette année : depuis le mois d'octobre, on a fait du championnat pour aboutir, à la faveur de six poules de « huit », à la désignation de 24 clubs. Et c'est à partir de ce moment que le championnat est devenu ridicule et brutal, d'abord avec les poules de trois qui constituent une hérésie sportive, ensuite avec les quarts de finale à caractère éliminatoire.

L'essai n'est pas payé à sa valeur

A-T-ON encore remarqué la place prépondérante occupée par les coups de pied ? Pourtant, un but de pénalité n'exige aucune imagination, aucun effort collectif, aucune combinaison. Un but n'est que le fruit d'une prouesse personnelle ou l'exploitation d'une sanction infligée sévèrement ou à la légère à l'adversaire. Et ce but vaut trois points... Il vaut autant qu'un essai qui est pourtant l'aboutissement d'une stratégie. La disproportion entre l'essai et le but est flagrante. Le rugby à treize a réagi contre ce travers en accordant trois points à l'essai et deux à n'importe quel coup de pied. Le rugby américain est allé plus loin en accordant 6 points à l'essai et un seul point au but.

La répétition des coups francs fausse le jeu

MAIS, dira-t-on, les coups francs sont les moyens de repression mis à la disposition de l'arbitre. N'est-ce pas risquer de diminuer l'autorité de l'arbitre que de valoriser l'essai aux dépens des buts de pénalité ? Les arbitres ? Inclinons-nous devant leurs mérites et leur dévouement sportif; mais le tort n'est-il pas d'en avoir fait des gendarmes ou des agents de répression ? Il y a d'autres moyens pour un arbitre de se faire respecter que celui des coups francs distribués à longueur de match. Leur abondance, leur répétition faussent le jeu et figent le joueur qui veut jouer...

Des lois pour des "pros" non pour des amateurs

UN autre aspect du malaise du rugby est la question relative aux mutations. Pour traquer les coupables, on a institué une législation raide et compliquée : loi de deux ans ou d'un an, compliquée d'exceptions savantes. Ces lois sont destinées, n'est-ce pas, à contrarier ceux qui font bassement commerce de leurs talents ? Mais vous pensez bien qu'ils sont assez malins pour passer à travers les mailles du filet. Il y a quelque chose d'immoral, une sorte d'attentat à la liberté, dans ces restrictions imposées aux joueurs. La seule existence de ces lois, faites pour des professionnels, laisse supposer que le rugby n'est pratiqué que par des joueurs qui ne sont pas amateurs.

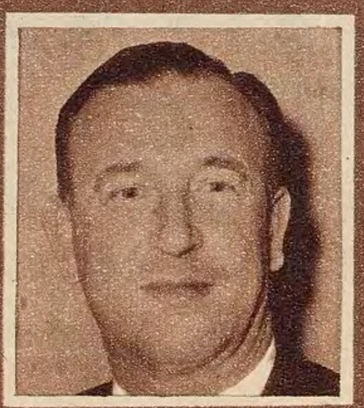
Marcel de LABORDERIE dénonce les maux qui l'accablent :

"CHAMPIONNITE", MÉPRIS DE L'ESSAI, HANTISE DU COUP FRANC, LOIS DÉTESTABLES SUR LES TRANSFERTS

•

ET PROPOSE D'ORES ET DÉJA LES REMÈDES SUIVANTS :

RÉDUCTION DU CHAMPIONNAT, REVALORISATION DE L'ESSAI, ARBITRAGE ÉLOIGNÉ DES COUPS FRANCS, LIBERTÉ AUX JOUEURS



MARCEL DE LABORDERIE, d'origine limousine, a effectué ses débuts sportifs à Saint-Yrieix, puis à Limoges, avant de pratiquer l'athlétisme, le tennis et enfin le rugby à Paris. Capitaine du Racing, capitaine de l'équipe de Paris, international de 1921 à 1925, a joué dans son club ou dans les sélections françaises indifféremment trois-quarts aile, trois-quarts centre, demi d'ouverture. Candidat à Polytechnique, ingénieur E.T.P., a finalement opté pour... le journalisme sportif.

D'EUX CETTE SEMAINE

NICE ne laissera pas "annexer" Bonifaci

MARDI. — Le jeune joueur de l'O.G.C. Nice, le club champion de France, s'est mis en valeur, à Gênes, lors du match France-Italie. Bonifaci a « tapé » dans l'œil du Prince Lanza, généreux mécène qui alimente la caisse du « onze » de Palerme et achète des joueurs étrangers lorsque le club de ses pensées en a besoin. C'est ainsi que le Prince acheta, l'an passé, le Nancéien Bronee et qu'il désire maintenant acquérir, pour 30 millions de lires, le pétulant Bonifaci. Les Niçois vont certainement faire obstacle à l'offre de l'Altesse, si importante soit-elle, car ils ne tiennent pas à laisser « annexer » par leurs voisins, un espoir qui doit leur rendre de grands services.

OCKERS est tombé sous la hache de la L. V. B.

JEUDI. — Dans le genre révolutionnaire (en matière de sport), la charmante Belgique est en passe d'être imbattable. La sélection de son équipe pour le Tour de France a produit l'effet d'une bombe. Tout est bouleversé de fond en comble. Les vedettes des années passées sont impitoyablement écartées et une floraison de nouveaux noms portera la responsabilité de l'honneur du pays sur nos belles routes. Même Stan Ockers, meilleur élément de l'escadron, n'a pas trouvé grâce. Les pontifes de la Ligue bruxelloise l'ont « sabré » d'une main sûre. Il faut une dose de courage (ou d'aberration) pour prendre de tels risques. Il est vrai que Stan n'en prend pas dans le Tour.

SOLOMONS a trop d'argent pour Robinson - Turpin

SAMEDI. — Le savoureux organisateur qui aime (modestement) à se nommer « King Jack » ou, encore, le « Tsar de la boxe mondiale », a acquis de sérieuses références en matière de réunions pugilistitques. Il faut dire qu'il a fait défiler sur ses rings les plus grandes vedettes du Noble Art. Prudent, Jack Solomons veut jouer gagnant à tous les coups et c'est ainsi que, le 10 juillet, il présentera le sensationnel match, dans une arène couverte, Robinson-Turpin. « The King » peut être rassuré sur le résultat (financier) de la rencontre. Il y a déjà 40.000 livres de recettes et Solomons est obligé de refuser les candidats spectateurs, qu'il supplie de garder leur argent.

QUE FAUT-IL FAIRE ?

Il y a bien des manières pour remédier au mal qui mine et ronge le rugby français. Nous ne pouvons prétendre connaître toutes les solutions de nature à guérir ce mal, et c'est pour ce motif que nous faisons appel aux lumières des lecteurs de " BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS ".

Quatre poules de "douze" ou huit poules de "six"

NOUS avons déjà écrit que le championnat était trop envahissant. Nous suggérons de réduire le nombre des journées accordées à la compétition officielle et de laisser ainsi plus de liberté aux clubs qui ne seront pas mécontents de pouvoir conclure des matches amicaux avec des clubs britanniques.

Puisque le nombre de clubs engagés dans le championnat est de 48, il ne peut être question d'en éliminer arbitrairement; ces 48 seront ou qualifiés d'office ou désignés par les poules de brassage (pour la dernière fois) et pourront être répartis en quatre poules de douze ou encore en huit poules de six.

Cette dernière formule laisse supposer 10 matches en aller retour. Mais il ne faut pas que la phase suivante soit éliminatoire. Et certains suggèrent de constituer avec les huit vainqueurs deux poules de quatre (matches sur terrain neutre). On aboutirait ainsi à la désignation de deux finalistes. Voilà une manière d'éviter les matches à élimination directe il en existe certainement d'autres...

Deux points au stupide coup de pied de pénalité

DEPUIS longtemps, on parle de revaloriser l'essai et d'accorder une prime à l'attaque. L'ancien international palois Albert Cazenave a suggéré d'accorder quatre points à l'essai, trois points au drop-goal, qui exige tout de même du sang-froid et de l'esprit d'initiative, et deux points au stupide coup de pied de pénalité...

Et nous rappellerons le résultat de la finale du championnat : U.S. Carmaux-Stadoceste Tarbais, 14 à 12 après prolongations.

Le score était de 9 à 9 à la fin du temps réglementaire. Trois coups francs contre trois coups francs. Le choc Tarbes-Carmaux s'était transformé en un duel Chaubet-Aué.

Pour favoriser l'offensive, ne serait-il pas encore possible de recourir à la règle néo-zélandaise qui interdisait le recours au coup de pied direct en touche, entre les deux lignes de vingt-deux mètres ?

Du rôle de l'arbitre aux mutations honnêtes

LA question relative aux arbitres est évidemment délicate. Nous voudrions trouver en eux des directeurs de jeu; il en existe, et leur manière leur procure autant d'autorité que le recours brutal et continuel aux coups francs. Le corps des arbitres, groupe d'un mérite particulier, ne gagnerait-il pas à être revalorisé ? Que diriez-vous de la désignation de plusieurs titres : d'abord arbitre régional, puis fédéral, national et, enfin, international ? L'émulation serait ainsi créée...

Quant aux mutations, aucune loi ne devrait les interdire ou les orienter; la bonne foi, l'honnêteté devraient être la règle générale. Entendez par là que chaque cas, sans exception, ferait l'objet d'une enquête et d'une étude. Le coupable peut être dépisté et non pas s'abriter derrière la protection de la loi d'un an.

Liberté serait ainsi accordée au joueur honnête de pratiquer le rugby si le hasard l'oblige à changer de cité.

QU'EN PENSEZ-VOUS ?

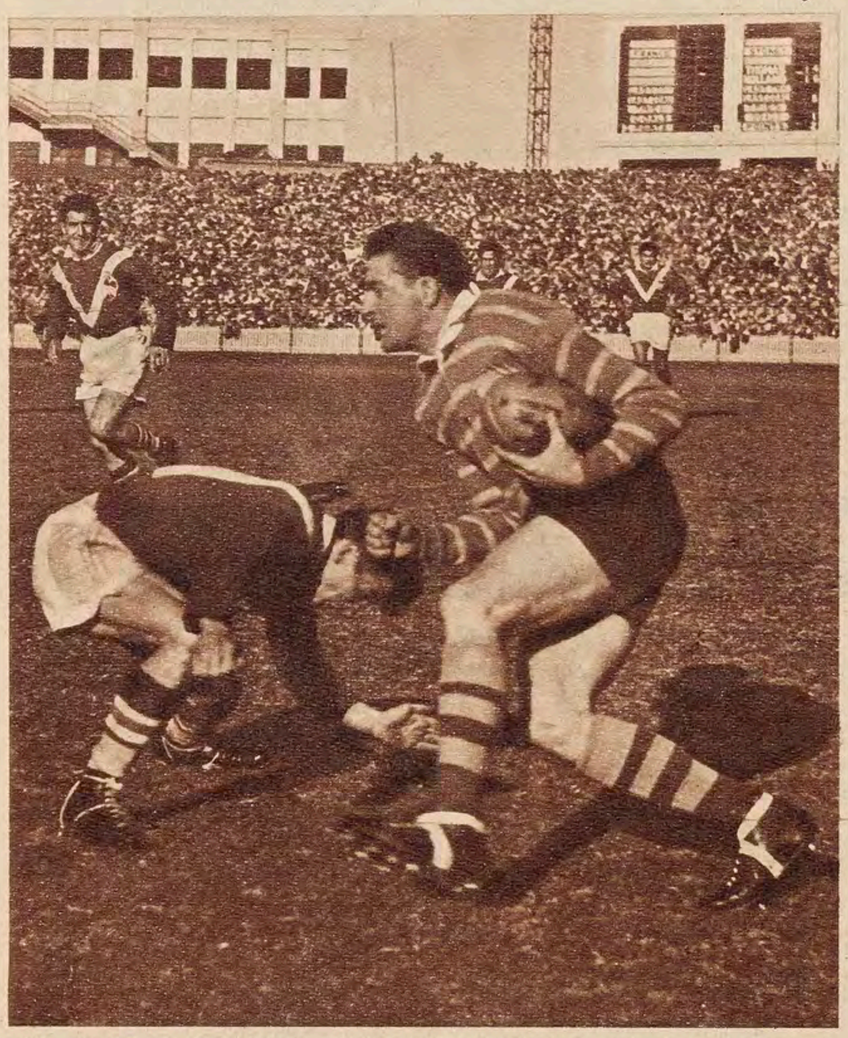
Écrivez à Marcel de LABORDERIE
" BUT et CLUB-LE MIROIR DES SPORTS "
124, rue Réaumur • PARIS (2e)

APPORTEZ-LUI DES ARGUMENTS, AIDEZ-LE DANS SA CAMPAGNE

LE RUGBY NE MÉRITE PAS LA MORT !

FRANCE XIII-SYDNEY (19-19), le 2 juin au Sydney Cricket Ground. Une contre-attaque de l'Australien Olive Churchill, qui vient de tromper Jacques Merquey. A gauche : Comès et Genoud se replient. A dr.: Stanmore (de dos) et Leslie Cowis.

BOB SAMATAN NOUS CABLE DE SYDNEY : " LE XIII DE FRANCE A CONQUIS LES AUSTRALIENS "



Un départ du 3e ligne australien Johnny Graves, qui vient de percer. Il a réussi à tromper la défense française, mais va être stoppé par J. Merquey. Dans le fond : Comès. Genoud et Calixte accourent.

SYDNEY. — France-Sydney a singulièrement revalorisé France-Australie, premier « test-match » de la campagne australienne du treize tricolore aux antipodes. La rencontre sera jouée quand ces lignes paraîtront. Elle se sera disputée dans une ambiance passionnée. Nous en avons déjà eu un avant-goût précisément à l'occasion du choc que je veux vous conter.

Vous savez que les deux formations ne purent se départager à la suite d'un débat au sort changeant.

Sydney présentait dix internationaux et la sélection française s'alignait dans la formation suivante : Puig-Aubert, Contrastin, Merquey, Comes, Cantoni, Duffort, Crespo, Calixte, Brousse, Ponsinet, Mazon, Genoud, Bartholetti.

Les critiques locaux, malgré les succès des poulains de Puig-Aubert, 12 à 8, à Newcastle, 26 à 24, à Forbes, pronostiquaient une victoire de leurs représentants par une marge de 15 à 20 points. Ils avaient sous-estimé la valeur des rugbymen français. Ils durent en convenir.

Après cinq minutes pénibles pour les Français, Sydney menait déjà par 2 à 0. Cela commençait évidemment très mal. Puis Calixte, Crespo, Duffort, Cantoni, Comès s'enhardirent et attaquèrent à leur tour. Ils devaient être récompensés. A la 28e minute, Comès crochetait son vis-à-vis et servait Crespo qui marquait. Soixante secondes plus tard, Ponsinet s'échappait en force. Il passait à Duffort. La balle volait de main en main et Cantoni signait ce mouvement spectaculaire. A la mi-temps, notre avantage était de 10 à 2. Il devait même être après le repos de 15 à 4, quand Brousse s'écroula derrière la ligne blanche.

Les Français, trop généreux de leurs efforts, devaient payer dans les dernières minutes le tribut à la fatigue. Coup sur coup, les Australiens inscrivaient trois essais. Allions-nous être battus par 19 à 17 ? Non, car Puig-Aubert réussissait un coup franc. C'était le nul.

Le public applaudissait à tout rompre. Il venait d'assister à un grand match.

Le XIII de France avait gagné la partie. Il avait conquis les sportifs de Sydney.

Bob SAMATAN.

Une attaque française : l'Australien Ray Thomas a vainement tenté de plaquer son vis-à-vis Comès. Le Catalan a servi Merquey, qui va ramener le jeu dans le camp adverse.

VOICI LE CLASSEMENT DEFINITIF DU CHALLENGE DU FAIR-PLAY

(Coupe de la Source PERRIER)

La Commission Sportive de la Fédération Française de Football communique le classement définitif :

PREMIERE DIVISION

1. Reims, 0; 2. Sochaux, 0; 3. Bordeaux, 1; 4. Toulouse, 2; 5. Le Havre,3; 6. Saint-Etienne, 3; 7. Nice, 4; 8. Marseille, 5; 9. R.C. Paris, 6; 10. Nîmes, 7; 11. Strasbourg, 7; 12. Lens, 7; 13. Lille, 9; 14. Rennes, 10; 15. Stade Français R.S., 11; 16. Roubaix T., 13; 17. Nancy, 23; 18. Sète, 34.

DEUXIEME DIVISION

1. Metz, 0; 2. Angers, 1; 3. Nantes, 2; 4. Toulon, 3; 5. Besançon, 4; 6. Cannes, 4; 7. Lyon, 6; 8. Rouen, 6; 9. Amiens, 6; 10. Monaco, 9; 11. Valenciennes, 9; 12. Le Mans, 9; 13. Troyes, 12; 14. C.A. Paris, 19; 15. Alès, 22; 16. Montpellier, 37; 17. Béziers, 37.

Ce challenge a été institué pour récompenser les équipes qui pratiquent le jeu correct dans les Championnats de France de Football.

DUNLOP

GAGNE LE

BOL D'OR

CLASSEMENT GÉNÉRAL :

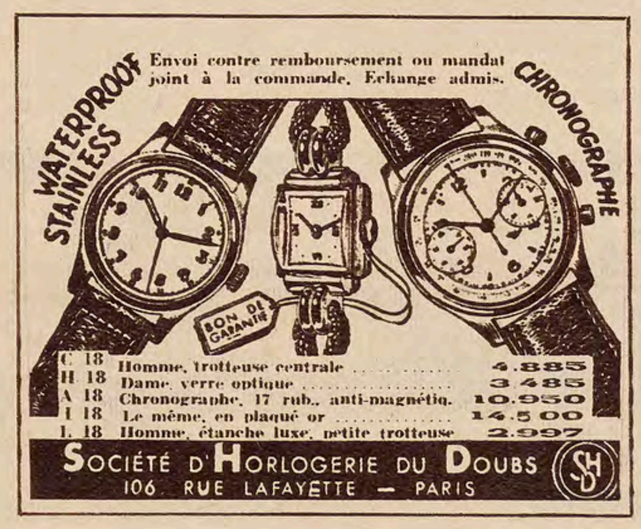
SCARON sur SIMCA
1er de la catégorie 1.500

LE JAMTEL sur DERGI-REDEX
1er de la catégorie 1.100 course

LANIQUE sur SIMCA 1er de la catégorie 1.100 sport

LECERF sur D. B. 1er de la catégorie 750 course

MICHEL sur B. M. 1er de la catégorie 750 sport



Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.

C 18	Homme, trotteuse centrale	4.885
H 18	Dame, verre optique	3.485
A 18	Chronographe, 17 rub., anti-magnétiq.	10.950
I 18	Le même, en plaqué or	14.500
L 18	Homme, étanche luxe, petite trotteuse	2.997

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

LA " BOURSE DU CISOWSKI

Antoine CUISSARD

LES milieux du football vont connaître leur annuelle ruée vers l'or. Les dirigeants de clubs commencent à parler chiffres et à s'interroger entre eux sur les achats et les échanges possibles.

La bourse des footballeurs effectuera son ouverture dès le 1er juillet pour être clôturée le 31. Mais les joueurs de valeur sont très rares et les prix s'annoncent exorbitants, pour ne pas dire astronomiques.

Cette saison, l'avant centre sera plus demandé que jamais, les attaquants resteront des cotes sûres, tandis qu'on notera une hausse sensible du goal. Toutefois, les sommes effarantes qui ont été annoncées avant l'ouverture sont beaucoup trop élevées, compte tenu de la classe des joueurs pressentis et aussi des recettes.

APRÈS LES BARRAGES

SÈTE RESTE EN PREMIÈRE DIVISION

COMME prévu, les équipes de Lens et de Sète conservent leur place à l'issue de la poule des barrages. Elles resteront avec l'élite en division nationale, tandis que Rouen et Besançon demeureront de leur côté avec les équipes de deuxième division.

Ainsi donc, comme on s'y attendait, cette poule de barrage a démontré, si besoin était, qu'elle était injuste et inutile!

Lens n'a pu vaincre Sète après avoir battu Rouen et Besançon. Sète, de son côté, est venu à bout de Lens après s'être incliné devant Rouen et avoir défait Besançon!

Le dynamisme des «Dauphins», qui jouaient leur place, a eu raison du renoncement de Lens, qui ne craignait pratiquement plus rien.

Les joueurs de Tomazover ont voulu triompher et ont imposé leur jeu plus direct. Rouen, qui s'était pourtant mis en vedette lors de la première journée, a dû laisser la victoire à Besançon... et aussi sa chance d'accession!

Les Rouennais se classent à la dernière place de la poule remportée par l'équipe de Lens devant Sète au goal average.

Leur coup d'éclat n'a pas eu de suite, la puissance et surtout l'expérience des équipes de première division ont donc finalement eu le dernier mot. Il fallait s'y attendre. Ce qui démontre, une fois de plus, l'inutilité des matches de barrages. On le savait déjà...

Lucien GAMBLIN.

SÈTE-BESANÇON (3-2), à Lyon. Le goal de Sète, Pons, s'apprête à bloquer la balle sur un tir de Planté. A gauche : Skiba et Martin.

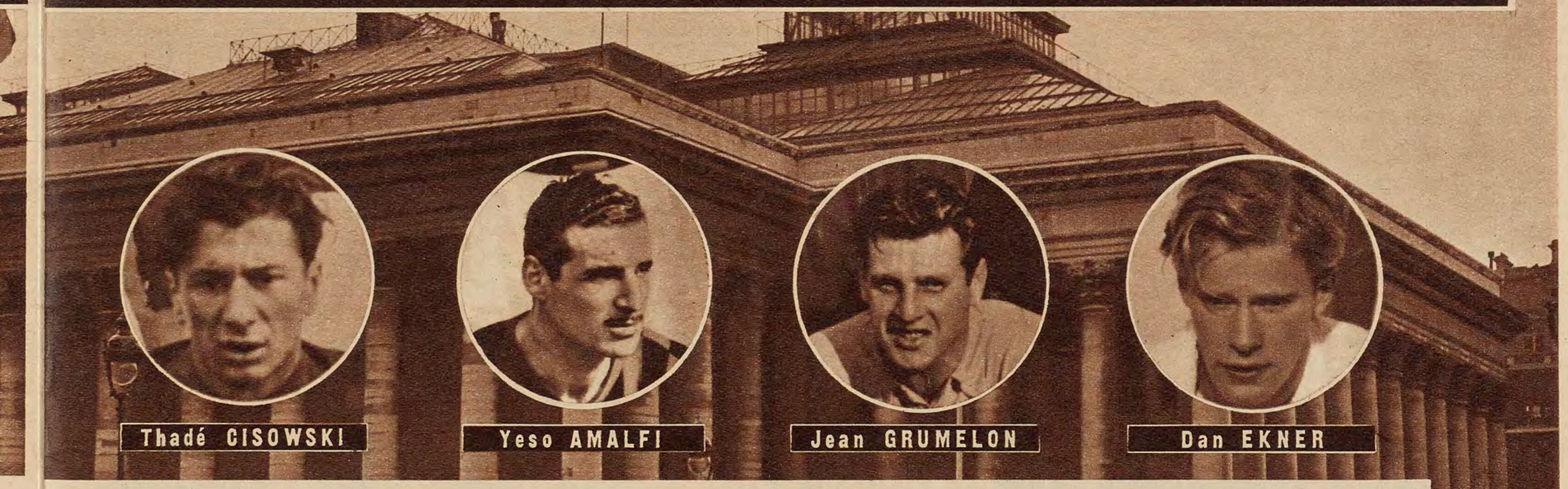
LENS-ROUEN (6-1), à Nancy. Le goal de Lens, Duffuler, plonge et arrêtera la balle devant Louis. Au fond, le Rouennais Paulsen.

SETE-LENS (4-1), au Parc des Princes. Duffuler a sauté et dégagé malgré Pironti. Carré ne peut rien. A g. : Kryske. A dr. : Blarel.

ROUEN-BESANÇON (1-2), à Lille. Le goal de Rouen, Da Sylva, s'emparera du ballon sur un tir de l'ailier droit de Besançon, Planté.

FOOTBALL " OUVRIRA LE 1er JUILLET ET SERA CLOTURÉE LE 31

ET GRUMELON : SEPT MILLIONS !



Les transferts ne devraient donc pas être très nombreux et le marché calme, dans l'ensemble, mais les clubs ont tant envie de se renforcer qu'ils se laisseront encore aller à commettre des folies...

Voici, uniquement à titre indicatif, quelques chiffres qui ont été énoncés par les dirigeants d'équipes pressentis pour le transfert de leurs joueurs au cours de conversations qui constituent en quelque sorte l'avant-première de la « corbeille » du football...

Prix de transferts énoncés :

DEMANDÉS :

Cisowski (Metz)	7.000.000
Arnaudeau (Stade) ..	5.000.000
Jonsson (Stade)	6.000.000
Bonifaci (Nice) :	
En France	10.000.000
En Italie (Palerme).	30.000.000 (de lires)
Bottolier (Nancy)	5.000.000
Domingo (Madrid)....	5.000.000 (pour lui)
Mermans (Belge)	10.000.000
Lamy (Racing)	3.000.000 (proposé)
Grumelon (Rennes) ..	7.000.000
Guérin (Rennes)	4.000.000
Vignal (Racing)	5.000.000
Eckner (Marseille) ..	20.000.000
Andersson (Marseille)..	6.000.000
Fontaine (Sète)	4.000.000
Piantoni (Nancy)	10.000.000 (de lires)
Antonio (Sète)	3.000.000
Dahan (Montpellier)..	4.000.000
Pons (Sète).	4.000.000
Germain (Nice).....	4.000.000
Mindonnet (Nice)	4.000.000
Gallard (C. A. Paris)..	1.700.000

Amalfi, pas de prix, mais Torino a une option de 10.000.000 de frs.

Marche, Jonquet (Reims), à aucun prix.

Cuissard, Huguet (St-Etienne), à aucun prix.

Perpère, entraîneur, s'est offert à 1.800.000 frs, uniquement pour signature !

Le record du monde

Le transfert le plus élevé appartient, évidemment, à l'Angleterre avec 31.000 livres (31 millions) pour l'avant centre gallois Trevor Ford, cédé par Aston Villa à Sunderland au cours de la saison passée.

Le record de France appartient, actuellement, à Baillot qui a été cédé contre 6.000.000 plus un autre joueur, l'inter Libar, par l'équipe de Metz à celle des Girondins.

Le premier transfert à 5 chiffres

C'est ainsi que les Anglais ont baptisé le premier transfert dont la somme atteignait cinq chiffres. Il s'agissait de l'inter David Jack, cédé par Bolton à Arsenal pour 10.340 livres... C'était en 1928. A l'époque, ce transfert fit sensation.

Hon détient lui aussi un record

Le demi centre du Stade Français, Louis Hon, est certainement le footballeur qui a été transféré pour la somme la plus importante, à l'étranger. Le Real de Madrid l'a acheté au Stade Français pour la somme de 8.000.000 avec un contrat de trois ans.

ENQUÊTE DE LUCIEN GAMBLIN ET GUY CHAMPAGNE.

imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

LOUISON BOBET GRIMPEUR N° 1 DU "GIRO"

Meilleur grimpeur du Tour d'Italie, Louison Bobet (à dr.) a brillamment remporté l'étape Trieste - Cortina d'Ampezzo. Le voici roulant de front avec Fausto Coppi dans l'escalade d'une rampe à fort pourcentage. Derrière le « campionissimo », Ferdi Kubler, aplati sur sa machine, semble peiner (Ph. de notre env. sp. Henri Letondal).